

La célébrité

« LE MONDE ENTIER A LES YEUX FIXÉS
SUR NOUS. »

GARY

Le terme de « célébrité » connaît aujourd'hui une fortune inégalée. Difficile pourtant de toujours comprendre les raisons de cette renommée qui s'accompagne d'une part de mystère et d'irrationalité paradoxale-ment couplée à une indiscutable force de séduction. On commencera donc par tenter d'en définir les deux principaux traits se faisant face dans leur complémentarité : la célébrité est à la fois le fait d'un individu, mais aussi, tout autant, du groupe qui l'élite. À l'instar des dieux, l'homme célèbre est omniprésent, et cette invasion ne manquera pas de le rendre suspect d'orgueil et de démesure. Si elle augmente en se diffusant, la célébrité demeure néanmoins une notion relative, et renvoie toujours à un public qui peut être restreint et qui élite alors ses célébrités, une manière pour lui d'exclure qui les ignore.



« Oh, j'ai entendu parler de ce monsieur, répondit mon visiteur. »

CONAN DOYLE, Le pouce de l'ingénieur

Mais cette caractéristique n'est pas suffisante, l'acte hors du commun ne fait pas à lui seul la célébrité. Il existe en effet des célébrités qui ne sont ni humaines ni héroïques, des œuvres ou des lieux célèbres. La célébrité, si l'on se reporte à l'étymologie du mot, concernait d'abord des lieux sacrés, dont la « célébrité » renvoyait à leur caractère très fréquenté, au grand nombre de leurs visiteurs. C'est donc la convergence vers un lieu, par extension, les regards de la foule happés vers un pôle qui fondent la célébrité. Une œuvre mille fois parcourue, un nom répété à l'envi, une figure fascinante, un mythe raconté encore et encore forgent la célébrité. Et c'est pour cette raison, pour que ses exploits soient recueillis et diffusés, qu'Ulysse épargne du massacre des prétendants l'aède qui lui annonce : « Je saurai désormais te chanter comme un dieu. » Si la renommée est publicité, elle est donc dépendance, ce qui explique sa nature artificielle (on peut « fabriquer » la célébrité), voire évanescence. Nul ne peut savoir qui seront les célébrités de demain, et bon nombre de celles d'hier ont déjà sombré dans l'oubli.

« Tu vois que lorsqu'on veut devenir célèbre il faut se plonger avec grâce dans les fleuves de sang alimentés par de la chair à canon. »

LAUTRÉAMONT, Les chants de Maldoror

Être illustre c'est donc partager avec les dieux leurs dons d'ubiquité (on est dans tous les esprits à la fois) et d'immortalité (on continue à être lu ou connu, au-delà de la mort, car on est devenu une référence). On est bien du côté d'une forme de sacré : les mots *idole*, *culte* ou *célébrer* débordent des frontières qui séparent la vénération d'ordre sacré et celle d'ordre laïc. Et c'est sans doute cette parenté qui a conduit aux jugements moraux condamnant la vanité de la célébrité, et l'orgueil qui entache l'ambition de celui qui se compare aux immortels. En ce sens, la célébrité a un premier statut ambigu : désirée et refoulée à la fois. C'est ainsi que Flaubert met en garde Amélie Bosquet : « Prenez garde, vous allez prendre la maladie parisienne de la célébrité. Pensez donc à vos livres, à votre style, et à rien de plus. »

« Le monde entier a les yeux fixés sur nous. »

GARY, L'homme à la colombe

L'ubiquité du personnage connu permet aussi de soulever la question de l'universalité de la célébrité. En principe, plus l'audience d'une célébrité est importante plus sa célébrité le sera. C'est ce qui donne leur aura aux stars de cinéma, ce moyen de diffusion de leur image étant des plus efficaces – est *illustre* celui qui étymologiquement est « mis en lumière ». Mais c'est ce qui explique aussi la célébrité des personnes ou des personnages de l'histoire des hommes ou des livres : leurs faits, lus et connus depuis des siècles, leur accordent une audience des plus larges. En

S'il n'y a pas de recettes pour devenir fameux, certains parcours semblent propices à fonder la renommée de ceux qui les entreprennent : on est un héros de roman, le modèle d'un portrait ou d'une biographie, on est écrivain, et sa réputation est faite. Cette célébrité littéraire suscite pourtant des commentaires ambigus. Au mieux le doute : un écrivain est-il toujours légitimement célèbre, et le restera-t-il, puisque cela lui échappe en partie ? Est-on célèbre pour son œuvre, ou pour celle que veut bien lire et comprendre le public ? Au pire la suspicion : la célébrité est alors taxée de vulgarité par les critiques, de vanité par les moralistes et de masque par les célébrités elles-mêmes. Elle contribue pourtant comme un écho à la vie de textes et d'auteurs devenus références.

« Tu seras un héros, tu seras général, Gabriele D'Annunzio, ambassadeur de France - tous ces voyous ne savent pas qui tu es ! »

GARY, La promesse de l'aube

Une personne célèbre, une célébrité est d'abord quelqu'un que ses qualités ou ses actions exceptionnelles ont distingué de ses congénères. Célébrité rime avec rareté. Est célèbre celui qui a réalisé un exploit hors du commun, une action d'éclat – en bien ou en mal, on peut être « tristement célèbre » – qu'il est seul à pouvoir réaliser : la célébrité d'Ulysse est due au rôle qu'il a joué lors de la guerre de Troie, à son statut de roi d'Ithaque. C'est d'ailleurs ainsi qu'il se présente lorsqu'il dévoile son identité à son hôte Alkinoos : « C'est moi qui suis Ulysse, oui, ce fils de Laërte de qui le monde entier chante toutes les ruses et porte aux nues la gloire. » En ce sens, il convient pour devenir célèbre de se constituer en héros singulier, bâtir une œuvre qui nous rend essentiellement *autre*, s'extraire hors de la masse des anonymes, se faire un nom. Célébrité et gloire ont longtemps été synonymes.

cela, devenir célèbre, c'est bien se diffuser dans le plus d'esprits possible, afin de hanter les mémoires, de devenir, au sens propre, un *lieu commun*.

« Si j'avais un nom connu... Ah ! vous verriez comme je serais célèbre... »

GEORGES FEYDEAU, Les célèbres

Mais la notoriété peut aussi se limiter à un cercle étroit : c'est bien le problème qui se pose aux écrivains dits « grands ». Aux yeux de qui devient-on et reste-t-on un écrivain célèbre ? À quel titre entre-t-on dans la postérité ? Une célébrité est-elle nécessairement un classique ? Il y a bien là un point fondamental de divergence entre la notion de qualité et de célébrité : certes elles se recoupent mais de quelle manière ? Doit-on opposer une célébrité contemporaine, vaine, et une célébrité qui est « entrée dans l'histoire » ? Peut-on être un classique de son vivant ? Quel public déciderait ? Sur quels critères ? Par ailleurs, décréter la célébrité d'un auteur peut aussi devenir, pour celui qui l'établit, une arme pour exclure celui qui ne connaîtra pas tel ou tel nom. La célébrité répond à des critères variables en fonction du public qui permet d'en donner une interprétation subjective, sous couvert d'objectivité. Nul n'est censé ignorer le nom célèbre, et si l'allusion tyrannique qu'on y fait reste opaque, on fait d'autant plus figure d'inculte honni que ce nom est supposé fameux.

« Il y a deux manières de devenir célèbre : par agrégation de succès annuels, et par coup de tonnerre. »

BAUDELAIRE, Curiosités esthétiques, Salon de 1845

Ce qui fait l'intérêt de la célébrité, au-delà de ses qualités d'être d'exception vers qui tous les regards se dirigent, c'est aussi le *chemin* qui est le sien, objet d'admiration, modèle envié. La célébrité se conquiert, on ne naît pas différent des autres, bien au contraire, devenir « quelqu'un » requiert une extraction. Les personnages célèbres ont pas à pas construit cette différence au gré des embûches qu'ils ont su surmonter. L'être d'exception s'accomplit au travers des preuves de cette exception. Mais on devrait aussi s'interroger sur ce qui valide ce parcours vers la célébrité. Comment les héros naissent-ils ? Qu'est-ce qui fonde leur désir de reconnaissance ? Quels exploits les légitiment comme tels ? Ne sommes-nous pas tous finalement aimantés par les pouvoirs de la célébrité ? Cette envie de se singulariser n'est-elle pas un universel humain, qui pousse certains aux gestes les plus insensés pour atteindre au renom ?

« Souvenez-vous de mon nom, répondit Oscar furieux. Je m'appelle Oscar Husson et dans dix ans, je serai célèbre. »

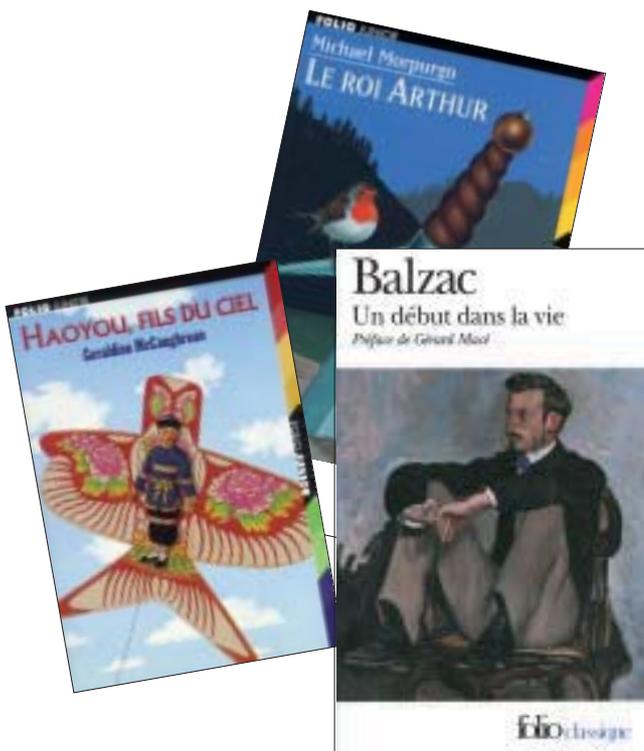
BALZAC, Un début dans la vie

Un des moyens les plus anciens et les plus efficaces d'embrasser cette singularité est de devenir créateur, et en particulier un créateur dont l'œuvre est destinée à être largement diffusée, c'est-à-dire un artiste. C'est en cela aussi que le thème de la célébrité touche de près au domaine littéraire. L'écrivain, parce qu'il *publie*, possède sans doute en lui cette volonté de diffuser quelque chose de soi, de devenir ce demiurge vers lequel les regards se tournent. Mais paradoxalement, est-ce pudeur, est-ce culpabilité d'orgueilleux, peu d'écrivains racontent leur œuvre comme le désir de gloire qu'elle est, et leur « pourquoi j'écris » ne s'affiche jamais foncièrement comme étant lié à la célébrité. Et pourtant la figure de l'ascension sociale, un des principaux aspects de la quête de la célébrité en littérature, domine le roman, comme un miroir du romancier.

« Qui, si je n'en prenais ici acte, se souviendrait d'André Dufourneau ? »

PIERRE MICHON, Vies minuscules

En première ligne de cette tradition, les romans de formation, romans d'une conquête de soi et d'une conquête du monde. Les héros balzaciens ou stendhaliens, par exemple, font de leur sortie de l'anonymat un objectif essentiel, le rôle de la presse, du monde et du demi-monde étant de leur accorder cette audience et cette exclusivité qui leur assurent la gloire. La célébrité trouve aussi dans toutes les formes littéraires du portrait et de l'éloge un écrivain



idéal où l'écriture se fait célébration. Et ce sont par essence les textes biographiques et autobiographiques qui signifient par leur existence même, par l'intérêt que les mots accordent à leur modèle qu'ils inscrivent et anoblissent, la célébrité de leur objet. L'ancrer dans une œuvre, tracer le portrait de quelqu'un c'est aussi lui offrir un support où il se démultiplie. Mais c'est également figer son image. Et l'on touche ici à l'un des paradoxes et des clichés de la célébrité : celui de la nécessaire déformation.

« De bien des gens il n'y a que le nom qui vaille quelque chose ; quand vous les voyez de fort près, c'est moins que rien ; de loin ils imposent. »

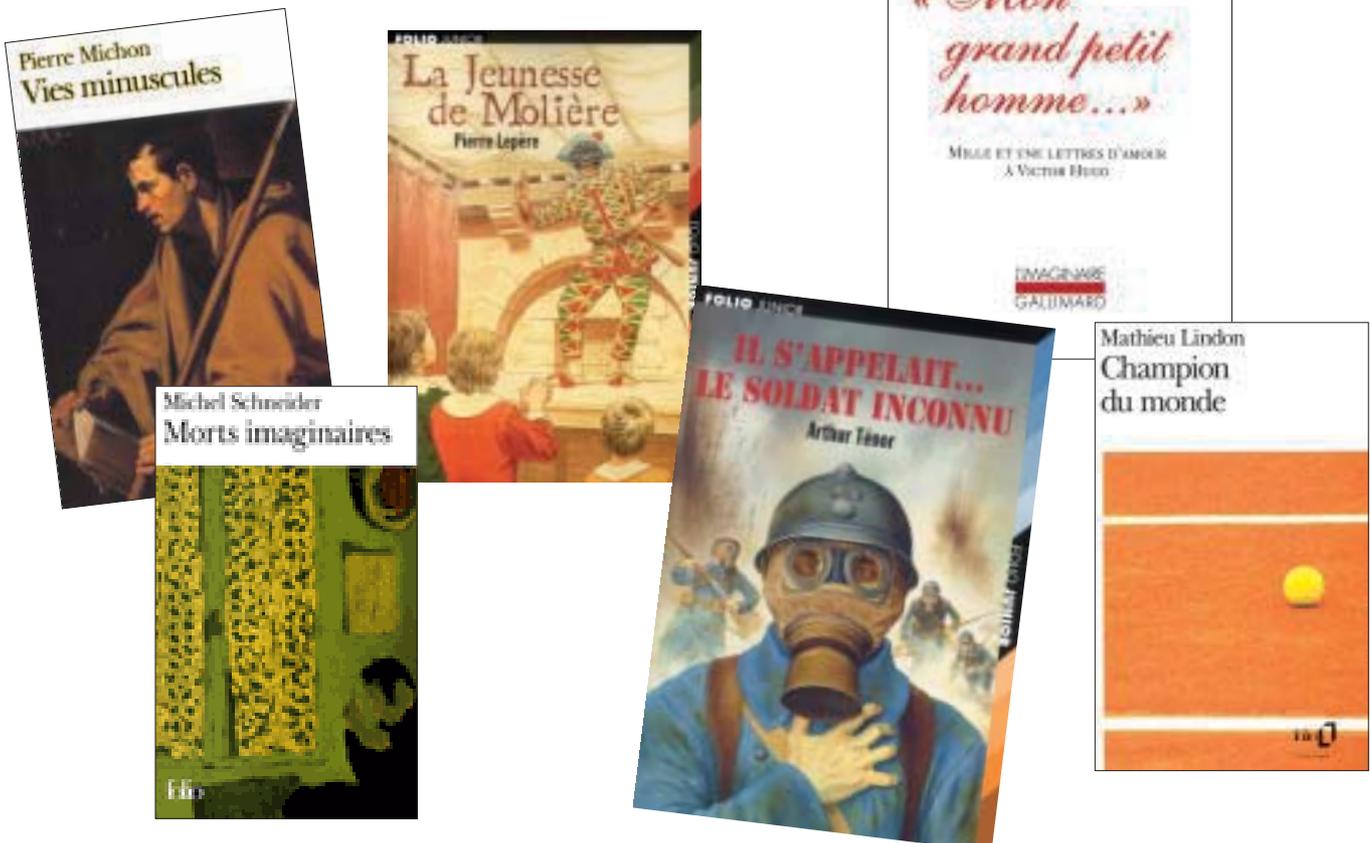
LA BRUYÈRE, Les caractères

Toute célébrité nimbe l'être d'un mensonge, et c'est ainsi qu'elle est aussi vanité. Pour être dit au plus grand nombre, on est nécessairement simplifié et vulgarisé. Pour devenir lisible, on devient autre. Et en ce sens, quiconque devient célèbre regrette aussitôt ce voile qui le trahit. Comme le dit Corinne, l'héroïne de Mme de Staël : « Je mourrai sans que l'on ait aucune idée de moi, bien que je sois célèbre. » La célébrité en tant qu'inverse de l'intimité fait dire aux hommes et aux femmes célèbres qu'ils ne sont pas connus pour ce qu'ils sont réellement, et que leur image publique est trompeuse. Il en va parfois de même avec certains personnages littéraires ou certains textes. À la « vérité » de l'être de papier se superpose une identité mythique, comme c'est le cas par exemple pour la créature sans nom de Mary Shelley, hâtivement et fautivement baptisée « Frankenstein », du nom de son créateur.

« Par goût, je n'aurais pas choisi la profession littéraire, et encore moins la célébrité. »

SAND, Histoire de ma vie

L'ambiguïté à laquelle se livre le « grand homme » est aussi celle du jugement que l'on porte généralement sur la célébrité et sur le désir qui y conduit. Admirée et honnie à la fois, elle est à l'image du théâtre, art de l'exposition et du voir, longtemps condamné par les instances morales dominantes, religieuses en particulier. Le goût de briller, de se montrer n'est que vanité et orgueil, et cet amour de soi est conquis par les moralistes. Il en va aujourd'hui de même pour le mot *populaire* synonyme positif de célébrité, mais également porteur de traits dépréciatifs. L'artiste maudit a en un sens plus de noblesse que l'artiste populaire, reproche que l'on fit en son temps à un Jacques Prévert. Se donner au public, ce serait galvauder son talent, puisqu'on n'en donne qu'une partie accessible. De même que le terme *idole*, désignant un personnage illustre, renvoie aussi à l'illusoire de l'idolâtrie. C'est sans doute passer un peu vite sur la capacité de certaines œuvres de marquer les consciences, trace qui est un gage de leur grandeur. Et si un texte reste célèbre, n'est-ce pas là un signe de sa qualité, ou du moins un appel à s'y référer? Sa *réputation* conviera, à chaque époque, des lecteurs nouveaux.



EXERCICES

Focaliser son attention sur la célébrité est une manière de mettre en lumière l'étonnante élasticité du terme, qui enjambe le domaine de la fiction et celui de la réalité (où l'on peut se demander, qui de l'œuvre ou de l'auteur est *célèbre*), qui exerce sur tous un pouvoir d'attraction (dont on a montré l'origine sacrée) tel qu'il suscite admiration sans bornes et ambition effrénée.

Dans la mesure où la célébrité est d'abord, très indépendamment des qualités « réelles » de ce qu'elle touche, une affaire de regards, on pourrait :

- **Réaliser un palmarès des dix personnages littéraires les plus célèbres**, auprès d'une classe, d'un niveau ou de toute une école, voire, pour ajouter de la variété, auprès des parents ou des grands-parents. Le questionnaire peut être ouvert ou comporter une série de noms, et se faire sur le mode de « Ce nom t'est-il familier ? ». On peut alors, une fois le classement établi, décoré et rendu public, se poser la question de la raison de cette célébrité (sympathie que le personnage suscite, son ancienneté, les polémiques qui l'ont entouré, etc.). Sans négliger la force d'un nom propre, qui est plus ou moins apte à s'inscrire dans les mémoires ou le rôle de proverbes ou de films se référant à ce personnage. Sa célébrité repose-t-elle sur un malentendu (comme c'est le cas pour Cyrano) ? Ou sur une démarche éditoriale de son auteur ? On n'oubliera pas que plus ces questionnaires seront diffusés, plus leur résultat sera pertinent : en effet est d'abord célèbre celui que le plus de personnes connaissent. Et la notion d'impact sur le public, certes indépendante de la qualité des œuvres, n'est-elle pas cependant aussi une entrée recevable pour parler de littérature ? Cette démarche peut bien entendu s'étendre à d'autres types de personnages de fiction, mais aussi à des titres d'œuvres.
- **Élaborer, sur le même modèle un palmarès des dix écrivains les plus célèbres**. Là encore, il s'agira de revenir sur les aspects récurrents des noms les plus cités. À quel siècle appartiennent-ils ? Quelles œuvres (type, nombre) ont-ils écrites ? Quelles vies ont-ils vécues ? Ont-ils été des hommes publics ou non ? Leur célébrité repose-t-elle uniquement sur leurs œuvres, ou d'autres facteurs (noms d'écoles ou de rues, par exemple) entrent-ils en ligne de compte ? Par quels canaux (école, maison) ces artistes sont-ils entrés dans les mémoires ? Pourquoi ces dix-là, aujourd'hui ? On peut ensuite corser l'affaire et se demander si l'on arrive à rassembler dix noms d'écrivains célèbres *vivants*.
- **Faire réaliser à chaque élève la biographie d'une célébrité de son choix**. Il retracera, à l'occasion d'un exposé oral, par exemple, les étapes qui ont conduit l'anonyme à la gloire. Cette biographie sera la base d'une réflexion sur ce qui peut donner accès à la renommée : actes, paroles, « médiatisation ».
- **S'intéresser aux liens symboliques et métaphoriques entre la célébrité et la vue** : est célèbre celui que tout le monde voit. Pour être célèbre, on s'expose, on se montre. La télévision et le cinéma ou le théâtre dans les siècles passés ont pu à ce titre jouer, dans la fabrication des célébrités, un rôle prépondérant. Il en va de même pour le portrait qui inscrivait un personnage dans un rapport familier et accessible à son public.
- **Mais il conviendrait aussi de réfléchir aux autres canaux qui ont permis la diffusion de masse nécessaire à la célébrité**. Il peut être intéressant de se pencher ici sur la fortune de certains mythes littéraires (de Rastignac à Monte-Cristo ou Sherlock Holmes) et à la parution de leurs « aventures » en feuilletons. Cette première existence ne leur a-t-elle pas conféré une importance et un écho qui ne permettait pas ou que ne permet pas aujourd'hui la seule parution en volumes ?
- **Parce qu'il y a sans doute un rapport étroit entre célébrité et économie, la question de la renommée invite également à poser la question de la légitimité de la célébrité** d'un écrivain : est-on célèbre quand on vend beaucoup de livres, quand on passe à la télévision ? Un auteur aujourd'hui n'a-t-il pas besoin d'être ainsi « lancé » ? Il pourrait être intéressant, dans cette perspective, de se pencher sur l'effet de l'obtention d'un prix littéraire (toujours accompagné d'une importante médiatisation) sur les tirages et les ventes (et donc automatiquement sur la célébrité) d'un écrivain. Un tel travail à propos de l'exposition à la presse d'un écrivain et du rôle des prix littéraires qu'il a reçus a, par exemple, été effectué par Dominique Bertelli et Mireille Ribière au sujet de Georges Perec (Georges Perec, *Entretiens et conférences*, Joseph K., 2003).

- **Le statut de célébrité peut permettre à un écrivain l'engagement politique.** Il usera de sa différence pour devenir porte-voix et s'effacer alors derrière sa cause. Une façon pour lui d'utiliser sa renommée pour s'en dédouaner s'il est calculateur, pour aider les autres s'il est généreux. On pourra ainsi se pencher sur le cas d'écrivains engagés (Sartre, Camus, Malraux, Ahmadou Kourouma, Mahmoud Darwich) et voir comment ils ont créé et entretenu leur utile célébrité, pour quelles causes et avec quels effets ils l'ont employée.
- **Au-delà de la célébrité comme vertu, on peut se demander dans quelle mesure il existe aussi une célébrité inversée,** faisant du pouvoir de fascination qu'exercent des personnages négatifs (criminels, monstres, escrocs) un formidable vecteur de « reconnaissance ». L'image du mal peut-elle aussi aisément se diffuser ? Et il pourrait être instructif de voir dans quelle mesure le scandale qui entoure la parution de certaines œuvres (on pense notamment aux poursuites engagées contre Flaubert à la parution de *Madame Bovary*) ne contribue pas aussi à en assurer la réputation, même mauvaise. Dans quelle mesure l'œuvre la plus célèbre d'un peintre ou d'un écrivain n'est-elle pas toujours celle qui contrarie le plus la norme, donc tente de susciter, volontairement ou non, le rejet ?
- **Le goût de la célébrité et les ruses nécessaires pour y parvenir** peuvent donner lieu à de nombreuses trames narratives. Le plus simple est **d'imaginer la conquête de la célébrité d'un anonyme** dans le monde du cinéma ou de la télévision. Quel coup d'éclat conduira l'anonyme à la gloire, quel usage fera-t-il de cette célébrité ?
- **Le héros contemporain pour lequel la célébrité est perçue comme naturelle est le sportif.** Le destin d'un champion peut lui aussi inspirer les récits les plus riches, donnant à découvrir un milieu, permettant les effets narratifs et stylistiques (attente, expression des sentiments, du pathétique à l'euphorie) les plus variés. Les spectacles sportifs sont à ce titre les événements publics d'aujourd'hui suscitant les émotions les plus fortes, mettant conformément à l'étymologie, *en mouvement*. C'est donc une gageure d'autant plus ardue que de rendre compte d'un événement sportif ou d'un parcours de champion à l'écrit sans maladresses.
- **On pourrait imaginer de la même manière le récit de l'accession à la renommée d'un écrivain :** quelle œuvre devra-t-il écrire (idéal pour expliquer la mise en abyme), quels stratagèmes élabore-t-il pour faire parler de lui ? Quel pouvoir magique se dégage de son œuvre (où l'on pourra se livrer à une incursion du côté du fantastique), en quoi est-elle nouvelle (libre aux élèves d'imaginer l'histoire, le registre, le genre qui n'existent pas), quel est son charme original qui conquiert les lecteurs ? Le point de départ d'un tel travail d'expression pourrait être une étude du « phénomène » Harry Potter, ou comment un manuscrit refusé va devenir un des livres le plus rentables et les plus célèbres de tous les temps.
- **Si la célébrité se fonde sur quelque chose qui est « hors du commun », on pourrait proposer comme sujet d'expression un élément de récit, une simple amorce du type : « Le plus... du monde »** (grand, fort, haut, beau, précieux, intelligent). Aux élèves d'imaginer à qui ce superlatif peut se rapporter (monument, bâtiment, sculpture, homme, femme, animal) et à partir de là imaginer sa genèse : un concours, un hasard, un défi, une découverte... Quels pourraient être les éléments de comparaison de cet X dépassant tous les autres ? Le texte s'inscrit-il dans une logique réaliste ou dans un cadre fantastique ? Quel rôle les médias d'information joueront-ils dans la diffusion de la nouvelle ?
- **Les œuvres célèbres sont celles qui ont su se faire transmettre d'une génération à l'autre.** Mais sans doute ce public a-t-il aussi été conquis par la capacité d'une œuvre à se laisser enregistrer dans **les mémoires** : le pire ennemi de la célébrité n'est-il pas l'oubli ? C'est d'ailleurs une des définitions du mythe et une des caractéristiques des héros de la mythologie moderne. On pourrait étudier mythes et contes dans la perspective de leurs « saillances » mémorielles. La littérature orale n'est-elle pas d'abord celle de la mémoire ? Et les contes célèbres ne le sont-ils pas grâce à cela ?
- **Le thème de la célébrité est bien sûr omniprésent au cinéma,** source inépuisable de stars dont il est la raison d'être dans toutes les acceptions du terme. On pourrait prendre comme métaphore de ce phénomène la comédie hollywoodienne de 1953 *Une femme qui s'affiche* (*It should happen to you*) de George Cukor (Gaumont Columbia Tristar Home Vidéo) relatant le destin de Gladys Glover, une inconnue qui loue un emplacement publicitaire pour, au sens propre, s'afficher et se faire un nom. Elle devient célèbre du jour au lendemain.